

LA FONCTION PRÉDICATIVE DANS LES LANGUES DU GROUPE C₂₀ : L'EXEMPLE DU MBOXO

Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA,

Université Marien Ngouabi

guyrogercyriac@yahoo.fr

Résumé : Cette étude analyse le comportement syntaxique du prédicat en mboxo, suivi de quelques comparaisons avec certaines langues du groupe C₂₀ comme le ngaré, l'akwá, le koyó et le mbochi. Ainsi, le prédicat est la catégorie fonctionnelle la plus importante dans une phrase. C'est lui l'élément qui fonde la phrase, celui auquel les autres éléments constitutifs de la phrase se rattachent. Il ne peut être supprimé sans détruire l'existence de la phrase. En mboxo, cette fonction est généralement occupée par les monèmes appartenant à la classe de verbes. Toutefois, on y trouve des constructions dans lesquelles la fonction prédicative est assumée par des unités syntaxiques non verbales.

Mots clés : fonction, prédicat, mboxo, prédicat verbal, prédicat non verbal

Summary: This study analyzes the syntactic behavior of the predicate in mboxo, followed by some comparisons with certain languages of the C₂₀ group such as misguided, akwá, koyó and mbochi. Thus, the predicate is the most important functional category in a sentence. It is he who bases the sentence, the one to which the other constitutive elements of the sentence are connected. It can not be deleted without destroying the existence of the sentence. In mboxo, this function is usually occupied by the monemes belonging to the class of verbs. However, there are constructions in which the predicative function is assumed by nonverbal syntactic units.

Keywords: function, predicate, mboxo, verbal predicate, nonverbal predicate

Introduction

L'espace géographique dans lequel sont localisées les langues du groupe C₂₀⁸ couvre trois départements du Congo Brazzaville, notamment le nord des Plateaux⁹, toute la Cuvette et trois localités de la Cuvette-Ouest dont Mbomo¹⁰ où est identifié le mboxo, langue qui sert de référence à cette réflexion¹¹. En 2003, les langues du groupe C₂₀ ont fait l'objet d'une vaste étude dans laquelle A. Ndinga-Oba établit leurs similitudes à travers les éléments phonologiques et morphologiques.

Mais, le lexique étant l'une des parties la plus exposée aux changements lorsque les langues rentrent en contact, les études de phonologie et de morphologie nécessitent d'être complétées par celles de syntaxe afin de parvenir aux résultats plus fiables. C'est la raison pour laquelle, inspirée par les principes théoriques du fonctionnalisme français initié par A. Martinet (2003), lesquels sont adaptés aux langues africaines par Bouquiaux (1970), F. Cloarec-Heiss (1986), C. Bureau (1978), P. Nzete (1991) et T. Mukash Kalel (2000), la présente étude se propose de comprendre le fonctionnement du prédicat en mboxo, l'objectif, à court terme, étant d'analyser l'organisation et le fonctionnement de la phrase dans cette langue et, par conséquent dans les langues avec lesquelles, ce parler forme le groupe C₂₀. Dès lors, comment fonctionne le prédicat et quels sont les monèmes susceptibles d'assumer cette fonction en mboxo?

Le corpus qui permet d'étudier le fait évoqué, ici, est constitué d'environ mille cinquante phrases, à raison de cent cinquante par langue, recueillies essentiellement à Brazzaville auprès des locuteurs¹² de ces parlers. La suite

⁸ Selon M. Guthrie (1967, p. 13), le groupe C₂₀ est constitué de sept parlers que sont :

- C21 : mboxo ;
- C22 : akwá ;
- C23 : ngaré ;
- C24 : koyó ;
- C25 : mbosi
- C26 : likwala ;
- C27 : likuba.

A ce sujet, lire aussi la thèse de R.P. Ikemou, 2018, p.18

⁹ Les localités dont il est question sont : Allèmbè, Abala, Ollombo et Ongonyi.

¹⁰ Le mboxo est parlé par les Mboxo. Au Congo, les langues portent, de manière générale, les mêmes noms que ceux des peuples qui les parlent. Par exemple, l'akwá est parlé par les Akwá, le ngaré par les Ngaré, le koyó par les Koyó, l'embosi par Ambosi...

¹¹ Le parler de référence est celui à partir duquel les autres parlers sont étudiés.

¹² La plupart de nos informateurs sont étudiants dans les différents parcours de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville. La vérification de certaines de leurs informations a été faite auprès d'autres locuteurs de ces parlers qui habitent leurs villages respectifs mais dont le séjour à Brazzaville se justifie par des cas de deuils familiaux ou des problèmes sanitaires.

de ce travail est organisée autour de deux points, à savoir : le cadre conceptuel et les différents types de prédicats.

1. Cadre conceptuel

Afin d'éviter toute ambiguïté liée à leur caractère polysémique, ce point est essentiellement consacré à la clarification du contenu sémantique des termes fondamentaux de cette étude. Il s'agit, notamment de fonction et de prédicat.

1.1. Fonction

Le terme fonction est employé en référence, selon C. Feuillard (2006, p.43), au rôle spécifique dévolu à une unité syntaxique par rapport à d'autres avec lesquelles elle est en relation dans une phrase. En effet, pour elle, toute relation syntaxique présuppose un choix entre plusieurs relations possibles pour une unité donnée vis-à-vis du monème auquel celle-ci est reliée. Cela suppose qu'une fonction est une relation de dépendance d'une unité libre par rapport à une autre. Son rôle, est d'après C. Claris (2005, p.90), de spécifier le type de détermination entre deux unités significatives pouvant entretenir entre elles plus d'un type de rapports. Ce fait s'explique par le fait que la fonction est par essence un lien entre deux éléments grâce auquel le mot du contexte se distingue, selon A. Martinet (1985, p.71) du mot isolé. Ainsi, par exemple (1), dans la phrase [ovúrayaí]

/ovúru ayaí/

|o-vúru a- aya- í|

cl.1.étranger/ il/ arriver/ "réc. simp."

"un étranger est arrivé", le substantif ovúru est sujet par rapport au prédicat verbal eyaa "arriver" avec lequel il entretient une relation d'interdépendance qui, dans la théorie fonctionnaliste, est représentée à l'aide d'une flèche à double sens ($\leftrightarrow$). Mais isolé, le lexème ovúru perd sa fonction de sujet bien que demeurant substantif.

Cependant, il convient de relever que le mboxo, comme bien d'autres langues dans le monde, disposent de monèmes dont les classes spécifient les fonctions qu'ils sont susceptibles d'assumer, même lorsque ces derniers (monèmes) sont hors contexte. M. Riegel et al. (op.cit., 2014, p.208) en font un critère (catégoriel) d'identification des classes de ces monèmes. Les adverbes de temps *poʎa* "hier", de lieu *wúo* "là-bas" qui sont toujours les compléments en sont des parfaites illustrations.

Selon le modèle fonctionnaliste, les fonctions de monèmes peuvent être marquées de trois manières, à savoir :

- la position ;
- le recours à un fonctionnel ;

- l'autonomie.

La position de monèmes dans une phrase constitue un indicateur de fonction lorsque le changement de leur place respective sans changement de leur point d'attache entraîne le changement de sens de la phrase et celui de fonctions de ceux-ci. On peut déduire qu'en syntaxe, la position peut avoir une fonction distinctive parce qu'elle est susceptible de signaler la nature de la relation qui existe entre les différentes unités constitutives d'une phrase. Cela suppose que dans une langue comme le mboxo où l'ordre des mots de la phrase canonique est de forme sujet-verbe-objet (SVO), l'on sait la différence syntaxique et sémantique qui existe entre les phrases :

2- [mwanakparí ngóo]
 / mwanakparí ngóo/
 | mo-ana a- kpar- í ngóo|
 cl.1 enfant/ il/ attraper/ "réc. simp."/ maman
 "l'enfant a tenu une mère".

3- [ngóakparí mwana]
 / ngóo akparí mwana/
 | ngóo a- kpar- í mo-ana|
 Maman/ elle/ attraper /"réc. simp."
 "maman a tenu un enfant".

De ces exemples, il ressort que la position de chacun des nominaux mwana et ngóo par rapport au prédicat verbal ekpara permet de distinguer nettement le sujet du complément. A ce sujet, on peut conclure avec D. Creissels (1991, p.412) que la possibilité d'être promu comme sujet est, dans les langues bantu, une propriété générale du constituant nominal antéposé au verbe.

Le deuxième critère est le recours à un fonctionnel. Par ce terme, nous entendons un monème dépourvu de fonction syntaxique mais dont le rôle dans une langue est de relier des monèmes afin de préciser les fonctions desdits monèmes. C'est en cela qu'il constitue un marqueur de fonction. Il en est ainsi dans les exemples 4, 5 et 6, ci-dessous, dans lesquels les substantifs poʎo "village", ikó "ciel" et Mbɔmɔ "Mbomo" acquièrent la fonction de complément circonstanciel de lieu grâce au fonctionnel ó "à", "au", "sur".

4- [akparí morópoʎo]
 / akparí moro ó poʎo/
 |a- kpar- í mo-ro ó poʎo|
 Il/ attraper/ "réc. simp."/ cl.1 personne/ au/ village

" on vient d'arrêter une personne au village"

5- [Nzambádíkó]

/Nzambé adí ó ikó/

|Nzambé a- di -í ó ikó|

Dieu/ il/ être/ "réc. simp."/ au/ ciel

6- [asáló Mbɔmɔ]

/ asálá ó Mbɔmɔ/

| a- sál- á ó Mbɔmɔ|

il/ travailler/ él./ à/ Mbomo

"il a travaillé à Mbomo".

Enfin, dans le processus d'identification de fonctions, on dit d'une unité qu'elle est autonome, écrivent J. Du Bois et al., (2012, p. 59) "quand elle peut apparaître dans différents points de l'énoncé sans que la différence de place modifie en quoi que ce soit son rôle ou son acception propres". En mboxo comme dans les autres langues du groupe C₂₀, plusieurs classes de monèmes jouissent de l'autonomie fonctionnelle bien que celle-ci soit relative. Il s'agit, précisément, des verbes qui sont naturellement prédicats lorsqu'ils sont généralement, déterminés par les modalités de temps, de modes et d'aspects, les formes pronominales *i*- "je", *o*- "tu", *a*- "il", *le*- "nous", "vous", *ba*- *a*- "ils" qui sont toujours sujets de prédicats verbaux et les adverbess qui, selon leur classe syntaxique, peuvent être les circonstants de lieu ou de temps.

Après avoir défini le sens du terme fonction, nous procédons, à présent, à la clarification du sens du mot prédicat.

1.2. Prédicat

Ce terme que la linguistique a emprunté, selon D. Costaouec et F. Guérin (2007, p. 125) à la philosophie par l'entremise de la logique¹³, désigne tout élément syntaxique auquel sont rattachés directement ou indirectement les autres éléments constitutifs de la phrase. Dans ces conditions, ce dernier devient, d'après A. Martinet (1985, p.145) "l'élément irréductible (...) celui par l'intermédiaire duquel les éléments les plus divers de l'énoncé sont rattachés les uns des autres". L. Tesnière (1969, p. 45) le nomme *nexus*,

¹³ Selon A. Delaveau (2001, p. 188), le terme prédicat est, en logique, d'abord une priorité sémantique qui est attribuée au sujet ou au thème dans l'analyse logique de la proposition. Ce terme est, dans cette science, utilisé pour désigner le second terme d'une énonciation dans laquelle on peut distinguer ce dont on parle (sujet) de ce qu'on en affirme ou nie. Cette situation reprise par la linguistique permet dans la phrase *jean travaille d'y voir un sujet (Jean) et un prédicat (travaille)*.

2. Différents types de prédicats

Il existe fondamentalement deux types de prédicats en fonction de la classe syntaxique à laquelle relève le monème susceptible d'occuper cette fonction. Il s'agit du prédicat verbal et du prédicat non verbal.

2.1. Prédicat verbal

Le prédicat verbal est celui appartenant à la classe des verbes. Dans les langues où leur existence est attestée, les verbes sont des monèmes naturellement spécialisés dans la fonction prédicative et constitue, selon G. Guillaume (1991, 75) la classe fondamentale qui se définit dans un système qui le met en relation avec les substantifs, les adjectifs... Cela s'explique par le fait que lorsqu'ils sont syntaxiquement libres, ces derniers ne connaissent, d'après A. Martinet (1985, p.122) d'emploi que prédicatif¹⁴. En mboxo, sa structure formelle de base se présente ainsi qu'il suit : pv : iv-rad. suf.

Exemples :

9- [ayémbá]
/ayémbá/
| a- yémb- á|
il/ chanter/ "él. simp."
"il a chanté".

10- [ayaí]
/ayaí/
| a- ya -í|
il/ arriver/ "réc. simp."
"il vient d'arriver".

Aussi convient-il de relever qu'en fonction de leurs déterminations respectives, les verbes en mboxo peuvent être regroupés en verbes transitifs et en verbes intransitifs. Les premiers sont ceux qui admettent le complément d'objet (ekpára "attraper", "saisir", eboma "tuer", edza "manger", alors que les seconds ne peuvent, en aucun cas, être déterminés par le complément d'objet. Cependant, sur la base des critères syntaxico-sémantiques, les verbes intransitifs sont repartis, d'après H. P. Helland (2005, p.2) en deux catégories, à savoir : les verbes innacusatifs et les verbes inergatifs¹⁵.

¹⁴ A ce sujet, lire aussi R. Martin, 1971, p.25

¹⁵ A ce sujet, lire Y. P. Ndong-Ibara (2017) et J. Boyi (2017)

Les verbes innacusatifs, précise H. P. Helland (2005, p.3) sont ceux dont le sujet est post verbal. En mboxo, cela correspond au fonctionnement des verbes eyaa (11) "venir", "arriver", epona (12) "sortir".

Cependant, la deuxième catégorie, "poursuit le même auteur", est celle constituée de verbes dont le sujet est préverbal. A titre illustratif, nous pensons aux verbes ekpá hila "dormir", esála "travailler".

En fonction de ses différentes circonstances d'emploi, la structure de base du prédicat verbal peut admettre des infixes, c'est-à-dire des particules de type -cv qui, selon leur valeur syntaxico-sémantique peuvent être antéposés ou postposés au radical verbal. Les premiers sont des modalités aspectuelles. Par exemple, le morphème mo- est, dans certaines langues du groupe C20, notamment en mboxo, ngaré, akwá et en koyó, l'expression d'un procès en cours d'exécution, comme dans les exemples ci-dessous.

Exemples :

13.[imoyémba]

/imoyémba/

|i-mo-yémb-a|

je/asp./chanter/act.

"Je chante maintenant".

Cependant, le deuxième type d'affixes s'insèrent entre le radical et la voyelle finale. Ils sont l'expression de diverses valeurs. Le mboxo qui en compte trois, expriment respectivement :

- **le causatif** : il se fait au moyen du morphème -is et est l'expression d'une action que l'on fait faire, que l'on fait réaliser par quelqu'un d'autre.

Exemple :

14. [ayémbí] " il a chanté"→[ayémbísí]

/ayémbísí/

|a-yémb-ís-í|

iv. il/chanter/ caus./ "réc. simp."

"il a fait chanter".

15. [okondzi abíní] " le chef a dansé"→ [okondzabínísí baro]

/okondzi abínísí baro/

|o-kondzi a-bín-ís-í ba- ro|

cl.1/chef/ il/ danser/caus./ "réc. simp."cl.2/ personnes

"le chef a fait danser des gens".

- **le réciprocatif** dont le signifiant est -an- ou -in- en mboxo exprime une action réalisée simultanément par deux personnes, chacune d'elle étant agent et patient.

Exemples :

16. [balambí] "ils ont préparé" → [balambíní]
/balambíní/
| ba-lamb-ín-í |
iv. ils/préparer/ récip./ "réc. simp."
"ils se sont fait la cuisine" (réciprocité : chacun d'eux a fait la cuisine pour l'autre).
17. [adzémbáyémbí] "les chanteurs ont chanté" → [adzémbáyémbíní]
/adzémbé ayémbíní/
| a-dzémbé a-yémb-ín-í |
cl.2. chanteurs/ils/chanter/ récip./ "réc. simp."
"les chanteurs se sont chantés, congratulés".

- **Le passif** : il traduit une action dans laquelle le sujet subit l'action exprimée par le verbe. Son signifiant est -úm- ou -ín- comme dans les exemples suivants :

18. [aberí] "il a transporté" → [aberúmú]
/aberúmú/
| a-ber-úm-ú |
iv. il/transporter/pas./ "réc. simp."
"il s'est fait transporter".
19. [aberí] "il a tapé" → [aberúmú]
/aberúmú/
| a-ber-úm-ú |
iv. il/ taper/ pas./ "réc. simp."
"il s'est fait taper".

A ce type de prédicat, s'ajoute "prédicat d'existence", c'est-à-dire celui qui, selon A. Martinet (1985, op.cit., p. 197) permet aux locuteurs d'une langue de constater l'existence ou la présence de quelque chose à partir de "il y a" qui, en mboxo, est, sur le plan sémantique, l'équivalent de la phrase /edí/¹⁶.
Exemples :

20. [edímoro]

¹⁶ Ce verbe est aussi bien l'équivalent du verbe être que avoir (être avec). Seules les circonstances de son emploi permettent d'établir la différence entre les deux sens.

/edímoro/
|e-dí-í mo-ro|
iv. être/avec/cl.1/ personne
"il y a une personne".

21. [edómboxo]
/edí omboxo/
|e-dí-í o-mboxo|
iv. /avoir/avec "réc. simp." cl.1/ mboxo
"il y a un locuteur mboxo".

Pour terminer, il convient de noter que toutes ces constructions, ci-dessus, sont quasiment identiques aussi bien sur le plan phonologique, lexical que sémantique à celles relevées dans d'autres langues voisines du mboxo comme le ngaré, l'akwá, le koyó et le mbochi.

En mboxo, la prédominance du prédicat verbal (le verbe étant au centre de la plupart de phrases), n'exclut pas, dans cette langue l'existence d'autres monèmes aptes à assumer la fonction prédicative mais relevant d'autres classes grammaticales. C'est pourquoi, nous procédons, ci-dessous, à l'examen du prédicat non verbal.

2.2. Prédicat non verbal

Le prédicat non verbal est celui construit autour d'un monème ne relevant pas de la classe de verbes. D. François- Geigner (1975, p. 32) les nomme "prédiqués" c'est-à-dire des unités lexicales non verbales qui, en conjonction avec d'autres, fonctionnent circonstanciellement comme prédicats. Cela voudrait dire que le prédicat verbal ne nullement être déterminé ni par les modalités de temps, ni de modes encore moins par les aspects. Confirmant son existence dans les langues africaines, D. Creissels (1991, op. cit., p. 424) écrit :

" il n'est pas rare, dans les langues négro-africaines, de rencontrer des types d'énoncés assertifs dont les propriétés syntaxiques sont au moins dans une certaine mesure comparables à celle des phrases verbales, qui en plus de leurs constituants nominaux présentent un élément identifiable comme prédicat, mais qui néanmoins ne sont pas... analysables comme phrases à prédicat verbal. Cela veut dire que, dans les énoncés en question, l'élément auquel peut être reconnu le statut de prédicat ne présente ni la structure interne, ni les possibilités d'affixation qui permettraient de le rattacher à un

ensemble de prédicat résultant de l'association d'un choix lexical (...) à une classe de verbes".

En mboxo, différents procédés permettent à ces unités non verbales de fonctionner comme prédicat. Parmi ceux-ci, on note :

- ***L'emploi du verbe copule*** : Par cette notion, nous désignons un verbe qui sert de support à l'existence d'une autre unité syntaxique dans une phrase¹⁷. C'est la raison pour laquelle J. Lyons (1970, p. 245) l'appelle "coquille vide", c'est-à-dire un élément, selon A. Martinet (1985, op. cit., p.153) de contenu "sémantique nul" qui indique le caractère prédicatif du substantif ou de l'adjectif suivant et auquel, matériellement, s'agglutinent les déterminations de ce prédicat. Ainsi présenté, le verbe copule jouit, par ailleurs, du statut d'un verbe d'état dont la valeur s'opposerait, par ce fait, aux autres formes de verbes, l'unité qui le suit (l'attribut) étant, selon Bearth (1971, p. 95), la plus importante après le sujet à la formation d'un prédicat non verbal. Suivant ce principe, ce type de prédicat est donc constitué du verbe copule comme modalité et d'une unité non verbale qui assume la fonction prédicative. La structure de ce type de prédicat est : **PNV : copule + attribut**.

Exemples :

22. [taíadí ndzambé]
/ taí adí ndzambé/
|taí a-dí-í ndzambé|
cl.1 père/ il/ être/ "réc. simp." dieu
"tout père est un dieu".

23. [omɔngadóyéli]
/omɔngɔ adíí oyéli/
|o-mɔngɔ a-dí- í o-yél-i|
cl.14/ vie/ iv./ être/ "réc. simp."/cl. 14/ intelligence/suf. nom.
"la vie est une école".

Aussi avons-nous relevé des cas dans lesquels on observe l'élision du verbe copule. Dans ces conditions, le prédicat non verbal n'est constitué que d'un nominal. La phrase construite autour de ce type de prédicat est constitué de deux nominaux qui occupent respectivement les fonctions de sujet et de prédicat. Ce type de phrase peut être ainsi schématisé :
PN= (sujet)+nominal (prédicat).

¹⁷ A ce sujet, voir aussi M. Gross, 1996, p. 52

Exemples :

24- [taí ndzambé]
 / taí ndzambé/
 | taí ndzambé|
 cl.1 père / dieu
 "tout père est un dieu".

25- [oməngóyéli]
 / oməngə oyéli/
 | o-məngə/ o- yé|- i|
 cl.14/vie/ cl./ 14 intelligence/ suf. nom.
 "la vie est une école".

D'autres monèmes en mboxo sont susceptibles d'assumer la fonction prédicative. Il s'agit, notamment de :

- **Pronom** : Comme les substantifs, les pronoms peuvent, en mboxo, assumer la fonction prédicative sans l'aide d'un fonctionnel.

Exemples :

26- [wó nɔ ?]
 / wó nɔ/
 | wó nɔ |
 ceci/ toi
 "est-ce toi ?"

27- [edí wó]
 / edí wó/
 | e-dí-í wó|
 iv. être "réc. simp." lui
 "est-ce lui ?"

- **Qualifiant** : il fonctionne comme prédicat lorsqu'il est associé à un fonctionnel. La phrase qui le contient se présente sous la forme : sujet +qualifiant (S+Q)

Exemples :

28. [wódzóba]
 /wó dzóba/
 |wó dzóba|
 Lui /idiot

"il est un idiot".

Interrogatif :

Exemples :

29- [wá ndá]
/ wá ndá/
| wá ndá|
lui/ qui ?
"qui est-il ?"

A ces prédicats, s'ajoutent ceux constitués de monèmes exclamatifs ou adverbiaux qui seuls, sont susceptibles de fonctionner comme mots-phrases, c'est-à-dire ceux dont la situation et le contexte linguistiques suffisent à interpréter l'information. Cela justifie la fonction prédicative de l'adverbe d'affirmation [ε] "oui" ou de négation [kpá] "non", "jamais" comme réponse à la question, odzé "as-tu mangé" ?

Conclusion

Au terme de ce travail, il se dégage, sur la base de ce qui précède, les enseignements ci-après :

- la fonction prédicative est la plus importante dans les théories linguistiques qui privilégient la pertinence comme élément prioritaire d'analyse ;
- elle est généralement assumée par la classe de verbes et peut l'être par des monèmes relevant d'autres classes avec l'aide ou pas du verbe copule ;
- sur le plan distributionnel, sa place statistiquement attestée est la deuxième, donc après le sujet dans une phrase.

Cette étude nous a permis d'analyser le fonctionnement du prédicat et d'identifier les différentes classes de monèmes susceptibles d'assumer cette fonction en mboxo. Cela suppose que les prochaines études linguistiques sur cette langue pourraient porter sur les autres aspects de la phrase (Différents types de phrases), l'objectif étant de produire la syntaxe de cette langue et, par conséquent, celle des langues du groupe C20.

Bibliographie

BEARTH Thomas, 1971, *L'énoncé toura (Côte d'Ivoire)*, Norman Summer
Institute of Linguistics of the university of Oklahoma
BOYI Jean, 2016, "Innacusatifs en lingala", Brazzaville, UMNG, FLSH,
PSDL, Tapuscrit en voie de publication.

- BOUQUIAUX Luc, 1970, *La langue Birom (Nigeria septentrional) Phonologie, Morphologie, Syntaxe*, Paris, Les Belles Lettres
- CLARIS Cristos., 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Louvain, Peeters
- CLOAREC-HEISS France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : Le Banda-Linda de Centrafrique*, Paris, SELAF
- CREISSELS Denis, (1991), *Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques*, Grenoble, Ellug.
- DELAVEAU Annie, (2001), *Syntaxe, la phrase et la subordination*, Paris, Armand Colin.
- DU BOIS Jean et Al., (2012), *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse
- FRANÇOIS-GEIGNER Denise., 1975, "Les auxiliaires de prédication" in *La Linguistique* 11-1, Paris, PUF, pp. 31-40
- GROSS Maurice, 1996, Prédicats nominaux et compatibilités aspectuelles in *Langage* n°121, pp. 54-70, disponible sur http://www.persée.fr/doc/lgge-0458-726x-1996-num-30_121_1740 généré le 17/08/ 18
- GUILLAUME Gustave, 1991, *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (II)*, Septentrion, PUS.
- HELLAND Hans Petter, 2005, L'impersonnel et la linguistique contrastive in SPRIKreports of the project Languages in contrast (sprak i kontrast), <http://www.hf.uio.no/forskoringsprosjekter/sprink> n°34
- IKEMOU Regina-Patience, *Aspects syntaxiques du likwála (langue bantu de la zone C de la République du Congo)*, Thèse de Doctorat unique, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, FLSH, ELLIC
- LYONS John, 1970, *Linguistique générale, introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse.
- MARTIN Robert, 1971, *Temps et Aspects : Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck
- MARTINET, André, 2003, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MARTINET André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, A. Colin.
- MARTINET André, 1967, "Que faut-il entendre par «fonction des affixes de classe»" in *La classification nominale dans les langues négro-africaines (Aix-en-Provence, 3-7 Juillet)*, *Colloque international du CNRS, Sciences Humaines*, Paris, CNRS, pp.15-26.
- MUKASH-KALEL Timothée, 2004, *Questions spéciales de linguistique générale, Syntaxe de langues bantu*, Kinshasa, Centre de Recherches Linguistiques

- NDINGA-OBA Antoine, 2003, *Les langues bantoues du Congo Brazzaville, étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi), Introduction, Présentation, phonologie*, Paris, l'Harmattan, tome I.
- NDINGA-OBA Antoine, 2003, *Les langues bantoues du Congo Brazzaville, étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi), Classes nominales, Conclusion générale*, Paris, l'Harmattan, Tome II.
- NDONGO-IBARA Yvon-Pierre, 2017, "Unaccusativity in Embosi", *International Journal on studies in english language and literature*, V5, issue7, pp. 58-67 <http://dx.doi.org/10.20431/2347-3134.0507012>.
- NDONGO-IBARA Yvon-Pierre, 2017, Unergativity in Embosi, *Academic Research, publishing group, English Literature and Language Review*, pp.118-123
- NZETE Paul, 1991, *Le lingala de la chanson zaïro-congolaise de variétés : cas de la chanson de Luambo Makiadi, alias Franco*, Thèse d'Etat, Paris, Université René Descartes (Paris V), Tome I+II.
- TESNIERE Lucien, 1969, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
- WALTER Henriette, et FEUILLARD Collette., s/d, 2006, *Pour une linguistique des langues*, Paris, Puf

Convention graphique, abréviations et symboles utilisés

1. Conventions graphiques

La notation des segments contenus dans ce travail a été faite sur la base de l'alphabet de l'Institut africain de Londres.

2. Abréviations

act. : actuel
asp. : aspect
caus. : causatif
cl. : classificateur nominal
él. : éloigné
f. : fonctionnel
iv. : indice verbal
pas. : passif
pnv : prédicat non verbal
pv : prédicat verbal
Qual. : qualifiant

rad. : radical
"réc. simp." : récent simple
récip. : réciprocatif
s. : sujet
suf. : suffixe
svo. : sujet-verbe-objet
vf. : voyelle finale.

3. Symboles

[] : notation phonétique
/ / : notation phonologique
// : notation de la pause

| | : notation morphologique - : limites de thèmes
/ : séparation des sens de mots → : devient, se réalise
mboxo en français.